

1048

Mais il y a une guerre qui ne connaît pas de trêve : c'est la guerre de classe qui continue partout sous des formes différentes, en France comme en Italie, en Russie comme en Allemagne, en Angleterre comme au Japon et dans tous les pays. Bien sûr, ici c'est le fascisme, là le Front Populaire, ailleurs le centrisme ; mais les différentes formes de la domination capitaliste se retrouvent toutes lorsqu'il s'agit de faire face à la forme extrême par où se manifeste la vie et les contrastes de la société capitaliste. En face du conflit éthiopien, Front Populaire, fascisme et centrisme se sont reconnus des frères solidaires qui peuvent, sur les leçons du passé, bâtir un nouvel avenir.

Les sanctions ont permis de regrouper les masses sur le double front, sanctionniste et anti-sanctionniste et le prolétariat mondial s'est coupé en deux, en correspondance exacte avec les intérêts des impérialismes fondamentaux aux prises. Le point successif de l'évolution capitaliste au moment où les événements ont pu être retenus, aurait été la guerre mondiale. Pour cela les pays sanctionnistes aussi bien qu'anti-sanctionnistes étaient parvenus à obtenir l'appui indispensable qu'il leur fallait : celui du prolétariat de leur pays respectif. Baldwin l'avait déclaré : « Si l'action collective doit être une réalité, il faut que tous les pays soient prêts à la guerre et aussi qu'ils soient prêts à entrer immédiatement en campagne ». Blum de son côté reprenant son ancienne formule que la convention de paix doit inclure la probabilité de guerre, avait mis en évidence que l'erreur ne consiste pas dans le pacte, mais dans sa limitation aux seules sanctions économiques et financières. Et il mettait en évidence qu'il faudra désormais envisager également le recours à des sanctions militaires. Il est vrai que Blum avait déclaré que la seule garantie de paix consiste dans le désarmement, mais c'est là une phrase tombée par hasard dans tout un texte qui se base sur la démonstration de la continuité de la politique française et que tout le monde connaît : sous Briand, Poincaré ou Tardieu, le but constant de la politique française a été de construire un réseau d'alliances politiques et militaires pour sauvegarder Locarno. D'ailleurs, M. Delbos, à la Chambre française, a traduit exactement des discours anglais de Baldwin et de Eden quand il a affirmé que les armements de la République ne seront nullement proportionnés aux espoirs du désarmement, mais aux graves réalités présentes. Et Bracke dira que la garantie de la paix consiste dans la publicité du sur-armement actuel, traduisant ainsi une des visées de l'impérialisme de son pays qui voudrait obtenir de meilleurs renseignements sur l'état des armements allemands.

Au fond, la Société des Nations sort renforcée de l'épreuve abyssine. Nombreux étaient ceux qui croyaient que l'institution n'aurait pu survivre. Et bien ils se sont trompés. Ce sont justement Eden et Blum qui avaient le plus ardemment défendu la cause de la victime éthiopienne qui ont été poussés par les circonstances à jouer l'acte final qui doit laisser debout une institution genevoise qui pourra rendre d'autres services à la cause du capitalisme mondial. Lors de la dernière guerre, la Deuxième Internationale, à Londres comme à Amsterdam, continua son activité, et Vandervelde déclarait qu'il fallait continuer jusqu'au bout, parce que la victoire de l'Internationale ne pouvait se trouver qu'au terme de la victoire totale de l'Entente. Rien n'exclut qu'au cours de la prochaine guerre, la Société des Nations continue son œuvre pour tuer dans les masses tout esprit de classe et leur faire croire que la victoire de l'Internationale s'identifie avec la victoire des Etats qui auront maintenu fidélité au Covenant qui n'est que la consolidation de l'hégémonie des impérialismes anglais et français.

La Société des Nations continue. Pour le 1er Septembre prochain, les Etats membres sont invités à présenter les propositions qui sont destinées à la réformer. Mais si la France du Front Populaire a tenu à sauvegarder la structure de l'art. 11 prévoyant l'unanimité pour la définition de l'agression, — cela pour être à couvert